

Niger pays plus pauvre d'entre les pauvres, juste devant le Sierra Leone

Interview de Pascal Renaud – 21/09/2000

Le Niger se situe au 173 rang mondial sur 174, en termes de développement, selon les critères du PNUD. Pourtant il est très intéressé par Internet ?

En 1997, a eu lieu une grande conférence intitulée « le Niger et nouvelles technologies », organisée entre autres par l'Institut de recherches pour le développement (IRD) et le PNUD, Programme des Nations unies pour le développement. Un an après, à Niamey, la capitale, un mini salon de l'informatique a totalisé pas loin de 100 000 entrées. En 1999, la Fête de l'Internet en Afrique a recueilli un succès considérable,

A chaque fois, le public a pu se familiariser avec les ordinateurs, surfer, utiliser le courrier électronique. A Niamey, les deux cybercafés du centre franco-nigérien et de l'Institut de Recherche sur le développement, ne désemplissent jamais. La demande est telle que les places doivent être réservées à l'avance, des tickets sont distribués et le temps d'utilisation de l'ordinateur est strictement limité afin que chacun puisse envoyer et recevoir ses mails

Est-ce que l'e-mail remplacerait la poste ?

Comme partout en Afrique les réseaux postaux sont très peu performants, sinon inexistants. Mais surtout, Internet est une fenêtre ouverte sur le monde. Une échange aller-retour de courrier avec l'Europe, par exemple, prend un mois par la voie postale. Contre quelques secondes seulement sur Internet. Cela signifie qu'un dialogue peut s'instaurer entre des enseignants, des élèves du Nord et du Sud, entre des fonctionnaires, des ingénieurs, des cadres d'entreprises... Dialogue qui était trop long ou trop contraignant par des moyens traditionnels. Pour les scientifiques, les universitaire, le Web est une chance extraordinaire, la plus grande bibliothèque scientifique du monde est à portée de main dans un pays qui connaît le très faible équipement en bibliothèques et centres de documentation.

Comment expliquez –vous cet engouement ?

Toute l'Afrique est sensible à l'Internet. Dans le cas du Niger, on peut noter la volonté particulière des autorités. Il y a trois ans, une délégation générale à l'informatique a été créée, et depuis un mois, un centre de coordination de l'informatique et des nouvelles technologies, est attaché au premier ministre. L'État veut faire de 2001 l'année de la société de l'information. Il est entre autres prévu de créer, à Niamey, un cybercentre équipé d'une centaine d'ordinateurs, ce qui est considérable pour le pays...

Internet serait-il la solution magique ?

Penser que dans 10 ans, tous les Nigériens auront l'Internet chez eux est de l'utopie pure. Les trois quarts d'entre eux n'ont jamais passé un coup de téléphone ! Le taux d'équipement est de quatre téléphones pour mille habitants. Le taux d'alphabétisation n'atteint même pas 30%. Les programmes de développement devront éviter que les élites seules s'accaparent toutes les ressources de l'Internet, excluant 99% de la population. Ensuite, au prétexte d'encourager l'Internet, il ne faudra pas oublier l'aide aux secteurs traditionnels. Certains pays du Nord sont tentés d'encourager l'achat de matériel informatique sans se préoccuper de leur utilité dans le

processus de développement. N'oublions pas que c'est un moyen de subventionner leur propre économie...

Internet peut être une véritable chance pour le développement si les pays s'approprient les savoir-faire. S'ils définissent pour cela de véritables stratégies d'entrée dans la société de l'information en s'appuyant sur les potentialités du pays et en fixant des objectifs crédibles. Je constate avec satisfaction que certains pays, notamment le Niger, ont pris la mesure des enjeux.

Propos recueillis par Anne Kerloc'h pour la revue Futur(e)s, **21/09/2000**